

TAUX D'ABONNEMENT:
Quatre Planches par an,
PAYABLES D'AVANCE.

On s'abonne à Québec, aux bureaux du Journal, près l'Archevêché. On peut s'abonner pour six mois. Ceux qui veulent discontinuer doivent en avertir l'administration un mois avant l'échéance de l'abonnement, et payer tout arriéré; autrement ils seront censés être abonnés.

LE JOURNAL DE QUÉBEC,
Politique, Commercial, Industriel et Littéraire.

Éditeur-propriétaire A. COTE, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

TAUX DES ANNONCES:
Six lignes..... 3 0
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix..... 3 4
Pour chaque ligne au-dessus..... 4
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées jusqu'à 11 heures du jour de la publication paraissent le même jour.

EUROPE.

L'ENTREVUE A BADE.

On écrit de Bade, le 16 juin.

L'Empereur des Français est arrivé hier soir à sept heures.
Un peu avant sept heures est arrivée S. A. R. le grand-duc de Bade.

Le lendemain du retour de l'Empereur à Paris, le 17, l'Indépendance belge faisait les réflexions qu'on va lire:
L'Empereur Napoléon est revenu de Bade à Paris hier matin, à neuf heures et demie.

On lit dans l'Ost-Deutsche-Post de Vienne du 9 juin:
Dans les circonstances ordinaires, nous ne verrions aucun danger dans une entrevue du prince-régent avec l'Empereur Napoléon; nous n'y verrions qu'un acte de courtoisie d'autant plus explicable, que c'est un moyen de conjurer les dangers dont peut être menacée la Prusse.

On lit dans le Journal de la Patrie:
Le 14e régiment de chasseurs a reçu ordre de se rendre en toute hâte en Calabre; ce régiment était en garnison à Portici.

On lit dans la Constitutionnel:
L'enthousiasme en faveur de l'insurrection sicilienne ne fait que grandir dans l'Italie du Nord. On évalue à 6,000 hommes le chiffre des volontaires qui se sont enrôlés.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Deux volontaires de Toscane, armés de fusils, se sont introduits clandestinement dans les Etats pontificaux, se dirigeant vers le royaume de Naples.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Des nouvelles de Palerme du 10, qui nous arrivent par voie de Marseille, autorisent à supposer que Garibaldi est à la veille de transporter le théâtre de la guerre dans les provinces de terre ferme du royaume des Deux-Siciles.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le tirage à la conscription est fixé au 18 juin.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le départ des conscrits aura lieu le 20 pour les villes de Palerme et de Catane.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Après l'échec de la mission de M. le baron de Martino à Paris, qui a produit une immense sensation à Naples, il ne restait plus au roi François II d'espérer que dans l'Autriche.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

La note décrit ensuite en détail les différents réajustements qui ont eu lieu entre les souverains, et termine comme suit:
« Ainsi, tous ceux qui désirent le rétablissement de la confiance, la continuation de bons rapports internationaux, doivent se féliciter de cette conférence qui consolide la paix en Europe. »

Le lendemain du retour de l'Empereur à Paris, le 17, l'Indépendance belge faisait les réflexions qu'on va lire:
L'Empereur Napoléon est revenu de Bade à Paris hier matin, à neuf heures et demie.

On lit dans l'Ost-Deutsche-Post de Vienne du 9 juin:
Dans les circonstances ordinaires, nous ne verrions aucun danger dans une entrevue du prince-régent avec l'Empereur Napoléon; nous n'y verrions qu'un acte de courtoisie d'autant plus explicable, que c'est un moyen de conjurer les dangers dont peut être menacée la Prusse.

On lit dans le Journal de la Patrie:
Le 14e régiment de chasseurs a reçu ordre de se rendre en toute hâte en Calabre; ce régiment était en garnison à Portici.

On lit dans la Constitutionnel:
L'enthousiasme en faveur de l'insurrection sicilienne ne fait que grandir dans l'Italie du Nord. On évalue à 6,000 hommes le chiffre des volontaires qui se sont enrôlés.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Deux volontaires de Toscane, armés de fusils, se sont introduits clandestinement dans les Etats pontificaux, se dirigeant vers le royaume de Naples.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Des nouvelles de Palerme du 10, qui nous arrivent par voie de Marseille, autorisent à supposer que Garibaldi est à la veille de transporter le théâtre de la guerre dans les provinces de terre ferme du royaume des Deux-Siciles.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le tirage à la conscription est fixé au 18 juin.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le départ des conscrits aura lieu le 20 pour les villes de Palerme et de Catane.

Après l'échec de la mission de M. le baron de Martino à Paris, qui a produit une immense sensation à Naples, il ne restait plus au roi François II d'espérer que dans l'Autriche.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

cons par une lettre écrite de Berlin, le 16 juin:
« L'agence autrichienne, qui est établie à Francfort pour influencer la presse, a répandu le bruit que les relations de l'Autriche et de la Prusse s'étaient beaucoup améliorées depuis quelque temps, et que bientôt un acte public manifesterait l'union des deux puissances.

On lit dans l'Ost-Deutsche-Post de Vienne du 9 juin:
Dans les circonstances ordinaires, nous ne verrions aucun danger dans une entrevue du prince-régent avec l'Empereur Napoléon; nous n'y verrions qu'un acte de courtoisie d'autant plus explicable, que c'est un moyen de conjurer les dangers dont peut être menacée la Prusse.

On lit dans le Journal de la Patrie:
Le 14e régiment de chasseurs a reçu ordre de se rendre en toute hâte en Calabre; ce régiment était en garnison à Portici.

On lit dans la Constitutionnel:
L'enthousiasme en faveur de l'insurrection sicilienne ne fait que grandir dans l'Italie du Nord. On évalue à 6,000 hommes le chiffre des volontaires qui se sont enrôlés.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Deux volontaires de Toscane, armés de fusils, se sont introduits clandestinement dans les Etats pontificaux, se dirigeant vers le royaume de Naples.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Des nouvelles de Palerme du 10, qui nous arrivent par voie de Marseille, autorisent à supposer que Garibaldi est à la veille de transporter le théâtre de la guerre dans les provinces de terre ferme du royaume des Deux-Siciles.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le tirage à la conscription est fixé au 18 juin.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le départ des conscrits aura lieu le 20 pour les villes de Palerme et de Catane.

Après l'échec de la mission de M. le baron de Martino à Paris, qui a produit une immense sensation à Naples, il ne restait plus au roi François II d'espérer que dans l'Autriche.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

Times les traite. « Un grand naturaliste anglais, dit-il, affirme que la truite hérite de ses parents l'honneur de l'hameçon, et qu'elle ne mord pas à l'appât. Les truites allemandes mordent à l'hameçon le plus grossier. Les corbeaux allemands voient leurs pâtes cloués à la porte de la grange, et ils tombent dans les mêmes filets. »

On écrit de Naples, le 11 juin, à la Patrie:
« On vient de décider aujourd'hui la mobilisation de la garde urbaine en service permanent, sous le commandement d'officiers retraités de l'armée. Chaque garde recevra une subvention de vingt-cinq grains chaque jour.

On lit dans l'Ost-Deutsche-Post de Vienne du 9 juin:
Dans les circonstances ordinaires, nous ne verrions aucun danger dans une entrevue du prince-régent avec l'Empereur Napoléon; nous n'y verrions qu'un acte de courtoisie d'autant plus explicable, que c'est un moyen de conjurer les dangers dont peut être menacée la Prusse.

On lit dans le Journal de la Patrie:
Le 14e régiment de chasseurs a reçu ordre de se rendre en toute hâte en Calabre; ce régiment était en garnison à Portici.

On lit dans la Constitutionnel:
L'enthousiasme en faveur de l'insurrection sicilienne ne fait que grandir dans l'Italie du Nord. On évalue à 6,000 hommes le chiffre des volontaires qui se sont enrôlés.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Deux volontaires de Toscane, armés de fusils, se sont introduits clandestinement dans les Etats pontificaux, se dirigeant vers le royaume de Naples.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Des nouvelles de Palerme du 10, qui nous arrivent par voie de Marseille, autorisent à supposer que Garibaldi est à la veille de transporter le théâtre de la guerre dans les provinces de terre ferme du royaume des Deux-Siciles.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le tirage à la conscription est fixé au 18 juin.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le départ des conscrits aura lieu le 20 pour les villes de Palerme et de Catane.

Après l'échec de la mission de M. le baron de Martino à Paris, qui a produit une immense sensation à Naples, il ne restait plus au roi François II d'espérer que dans l'Autriche.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

« Nous ignorons si la nouvelle du débarquement à Catanzaro, sur la côte de Calabre, du colonel Medici et de 2,000 volontaires est confirmée. Nous ferons à cet égard une simple observation qui portera uniquement sur la matérialité du fait.

On lit dans l'Ost-Deutsche-Post de Vienne du 9 juin:
Dans les circonstances ordinaires, nous ne verrions aucun danger dans une entrevue du prince-régent avec l'Empereur Napoléon; nous n'y verrions qu'un acte de courtoisie d'autant plus explicable, que c'est un moyen de conjurer les dangers dont peut être menacée la Prusse.

On lit dans le Journal de la Patrie:
Le 14e régiment de chasseurs a reçu ordre de se rendre en toute hâte en Calabre; ce régiment était en garnison à Portici.

On lit dans la Constitutionnel:
L'enthousiasme en faveur de l'insurrection sicilienne ne fait que grandir dans l'Italie du Nord. On évalue à 6,000 hommes le chiffre des volontaires qui se sont enrôlés.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Deux volontaires de Toscane, armés de fusils, se sont introduits clandestinement dans les Etats pontificaux, se dirigeant vers le royaume de Naples.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Des nouvelles de Palerme du 10, qui nous arrivent par voie de Marseille, autorisent à supposer que Garibaldi est à la veille de transporter le théâtre de la guerre dans les provinces de terre ferme du royaume des Deux-Siciles.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le tirage à la conscription est fixé au 18 juin.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le départ des conscrits aura lieu le 20 pour les villes de Palerme et de Catane.

Après l'échec de la mission de M. le baron de Martino à Paris, qui a produit une immense sensation à Naples, il ne restait plus au roi François II d'espérer que dans l'Autriche.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

« On a commencé à fonder des canons; des milliers de piques ont été distribués aux Palermitains, et le conseil de défense a ordonné d'entretenir soigneusement les barricades. »

On lit dans le Constitutionnel du 18:
« Les dernières nouvelles, qui nous parviennent du royaume de Naples, sont très-graves. »

On lit dans le Journal de la Patrie:
Le 14e régiment de chasseurs a reçu ordre de se rendre en toute hâte en Calabre; ce régiment était en garnison à Portici.

On lit dans la Constitutionnel:
L'enthousiasme en faveur de l'insurrection sicilienne ne fait que grandir dans l'Italie du Nord. On évalue à 6,000 hommes le chiffre des volontaires qui se sont enrôlés.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Deux volontaires de Toscane, armés de fusils, se sont introduits clandestinement dans les Etats pontificaux, se dirigeant vers le royaume de Naples.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Des nouvelles de Palerme du 10, qui nous arrivent par voie de Marseille, autorisent à supposer que Garibaldi est à la veille de transporter le théâtre de la guerre dans les provinces de terre ferme du royaume des Deux-Siciles.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le tirage à la conscription est fixé au 18 juin.

On lit dans le Journal de Rome du 11 juin:
Le départ des conscrits aura lieu le 20 pour les villes de Palerme et de Catane.

Après l'échec de la mission de M. le baron de Martino à Paris, qui a produit une immense sensation à Naples, il ne restait plus au roi François II d'espérer que dans l'Autriche.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

L'Autriche ne peut pas être délaissée par une armée démoralisée et à une flotte qui, maîtresse de la mer, n'a pu parvenir encore à prendre que deux des nombreux navires chargés d'hommes, de munitions et d'argent.

Feuilleton du Journal de Québec
DU 3 JUILLET 1860.

Flavio.

HISTOIRE NAPOLITAINE.

(Suite.)

— Et d'ailleurs, continua lady Hamilton si cette vie passée, que votre silence et vos hésitations de tout à l'heure m'ont reprochée, commence d'être connue à Naples, j'ai le droit d'en accuser...

— Le comte Mattièi, interrompit vivement Acton.

— Soit! mais Mattièi à un complice, et ce complice, c'est vous, mon cher Joseph. Vous êtes le complice de Mattièi parce qu'il vous a convenu, dans la fausse interprétation de vos intérêts et dans un but de rivalité, de le laisser impunément parler et peut-être même écrire des pamphlets contre moi. Votre bras, si prompt à punir, a épargné Mattièi parce qu'il aidait à vos projets. Ai-je raison de penser ainsi?

Acton se trouva tout confus et intérieurement vaincu.

— Comprenez-vous maintenant qu'il y va de votre intérêt et de votre salut de ne pas laisser prendre auprès de Caroline cette place que m'offre sa sympathie et de jouer ce rôle qui se présente? Quand ce ne serait que pour défendre le cœur de la reine...

contre une autre amitié qui nous serait fatale, faisons entre nous un pacte d'alliance.

— C'est dit, répondit Acton en tendant la main à lady Hamilton.

— Mais vous sentez bien de quelle importance est ce pour moi, ou plutôt pour nous, désormais, que Mattièi ne puisse plus s'attaquer à moi.

— Mattièi se taira.

Acton prononça ces mots avec l'accent de reconnaissance et sur le ton d'un ferme engagement de la part d'un homme qui comprenait bien qu'il venait d'échapper à un grand péril.

Le bonheur même que la beauté de lady Hamilton avait produit sur la reine était réel, et Caroline se trouvait sous l'empire du charme et de l'ascendant que cette femme imposait autour d'elle.

— C'était déjà bien assez pour la population napolitaine d'avoir supporté l'odie

biens atteints, et il reçoit de l'un d'eux une blessure assez dangereuse. No perdant pas courage, Molinari répondit par un coup de fusil. L'un des brigands tomba mort, tandis que son compagnon continua à fuir, en abandonnant, dans le voisinage de Terni, voiture et cheval. L'individu qui a été tué est nommé Ercolo Zanti, de Faenza. Il est parti l'année dernière de son pays comme volontaire.

CANADA.

QUÉBEC, 3 JUILLET 1860.

Il y a deux ans, le gouvernement militaire louait un terrain sur les hauteurs de Saint-Pierre, Ile-d'Orléans, pour y placer des tentes et y loger des soldats. Deux compagnies stationnaient à la fois sur l'île et y étaient remplacées, à des intervalles de quinze jours ou plus, par deux autres compagnies, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les troupes présentes à Québec y passassent. Le gouvernement militaire avait un double but : exercer les soldats au tir et améliorer leur santé par l'air pur de la campagne.

Cette détermination il n'y avait rien à redire ; mais ce qui était condamnable, c'était la conduite des soldats vis-à-vis la population de Saint-Pierre. Les jardins fruitiers et potagers étaient pillés, les arbres fruitiers mêmes mutilés sans miséricorde, et les femmes attaquées sur le chemin et les maisons entourées et menacées en l'absence des maîtres durant les offices de l'église, le dimanche.

Des plaintes furent portées devant Son Excellence, le commandant en chef des forces de Sa Majesté, feu Sir William Eyre, qui renvoya, pour information, la requête des habitants de Saint-Pierre aux autorités militaires du lieu, lesquelles firent leur rapport à leur manière et trouvèrent moyen d'étouffer la vérité. Cependant nous ne ferons pas l'injustice de dire que le colonel Munroe était favorable aux dépredations et aux insultes dont ses soldats étaient accusés. Il répondit au représentant du parti, qui avait la mission spéciale de lui parler sur le sujet, que « si on prenait les soldats coupables il les ferait punir sévèrement. » Mais on sait qu'il est impossible d'identifier un soldat, les hommes d'un même régiment étant tous habillés de la même manière et absolument des étrangers aux habitants de Saint-Pierre qui ne parlent même pas leur langue.

L'année dernière, les troupes ne sont pas allées à l'île, nous ne savons pourquoi. Cependant, elles ont obtenu du gouvernement provincial la permission d'occuper une partie de la grève du côté nord, au grand dommage des habitants qui ne peuvent fréquenter leurs pêches ni même traverser sans danger ceux de leurs champs qui avoisinent le rivage ; et cette année les troupes sont revenues de nouveau à Saint-Impossibles aux propriétaires riverains d'approcher du fleuve sur une étendue d'un mille et demi, et quelques-uns d'eux ont même trouvé un nombre considérable de balles dans leurs champs cultivés.

Nous nous sommes rendu dimanche, pour voir les choses de nous-mêmes, afin de pouvoir en parler avec connaissance de cause. Nous avons vu les soldats traverser les champs dans tous les sens, et fouler aux pieds la moisson. Nous avons vu des prairies tellement foulées et détruites qu'il sera parfaitement inutile d'y mettre la faux. Les soldats brisent les clôtures, et brûlent jusqu'aux barrières pour faire des feux de joie sur le rivage.

La Gazette de Québec a dit comment ils ont dépeillé et volé un malheureux étranger qui demandait le chemin pour se rendre au débarcadere. Mais le mauvais exemple de plus haut, et des officiers mêmes s'amusant à sauter à cheval de champ en champ, comme si tous ces champs étaient à eux. Il nous semble à nous que l'armée n'est pas créée pour tyranniser, dépouiller et ruiner les citoyens, ou à contraire elle existe pour la protection de la vie et de la propriété ; et nous ne disons pas trop en demandant aux autorités compétentes de protéger des hommes sans défense et sans moyens de faire respecter la loi.

Un homme du nom de Bélanger dit devant nous et à plusieurs autres que les officiers dont nous venons de parler insultaient les habitants, au moment même où ils sautaient à cheval dans leurs champs. On sait ce que font en Angleterre les autorités militaires quand les troupes se conduisent comme celles qui stationnent à l'île, en ce moment ; si elles ne peuvent les tenir dans la plus stricte discipline elles les ramènent à la caserne. Nous ne croyons pas qu'elles voulaient en agir autrement envers les habitants de Saint-Pierre, parce qu'ils sont canadiens-français, et nous avons pleine confiance dans la justice et la droiture du commandant-en-chef des forces, Sir Williams de Kars.

Cependant il est un moyen si simple de régler cette difficulté. Le gouvernement militaire paie annuellement £25 à M. Noël pour l'occupation d'une certaine étendue de terrain : et à ce terrain nous proposons deux substitués, la Grosse-Île ou l'Île Madame. La Grosse-Île appartient au gouvernement provincial en pleine propriété et les troupes pourraient y exercer sans danger même le tir de canon, puisque d'un certain côté les batteries et les îlots non fréquentés s'étendent à deux lieues. Et pour cette île, les autorités militaires n'auraient pas un sou à payer. Mais si celles-ci n'aimaient pas la Grosse-Île, l'Île Madame, qui est la propriété de M. Noël, est certainement occupée dans ce moment et elles pourraient la louer pour le prix qu'elle paie à M. Noël, sans aucun doute. Si, d'un autre côté, elles voulaient l'acheter, elles l'obtiendraient à des conditions excessivement favorables.

Or, cette île qui n'est guère à plus de la moitié du chemin entre Québec et la Grosse-Île, est longue d'une lieue, très-salubre,

et très-propre au tir du fusil et du canon. Ces faits et ces conseils, nous les donnons dans un bon esprit et nous espérons qu'on les recevra de même. Si nous voulons le respect à la propriété et la protection du citoyen, nous voulons aussi que les autorités militaires puissent donner aux soldats cette instruction et cet exercice sans lesquels ils seraient sans efficacité dans le combat.

M. Rutlan, ancien orateur de l'Assemblée Législative du Haut-Canada et ancien schérif, dont on voit le portrait dans la salle des séances de notre chambre basse, vient de renoncer à son conservatisme et de se faire clairgirt pour briguer les suffrages du collège électoral de Newcastle ; mais il a reçu la récompense des apostats, car après s'être naïvement engagé à se soumettre au vote de la convention, les délégués clairgirts, qui ont prouvé à l'enquiquailler ainsi, ont donné leurs voix comme suit :

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes entries for M. Clarke (34), Jeffrey (12), Rutlan (11) and others across different tours of scrutiny.

Comme M. Clarke n'avait pas les deux tiers des voix, on a donné un quatrième tour de scrutin qui n'a pas amené de résultat, mais qui n'en a pas moins laissé M. Rutlan avec ses 9 voix.

Un correspondant qui faisait partie de l'expédition du commodore Perry au Japon, écrivant au Freeman's Journal de New-York, dit que le président des Etats-Unis est dans l'erreur quand il dit aux ambassadeurs du Japon, que c'était la première ambassade de leur pays à un pays étranger, puisqu'une ambassade japonaise fut envoyée à Rome auprès du Souverain Pontife en 1585.

Un prédicant, nommé C. W. King, ayant, de concert avec Dr. P. Parker, notisé le bâtiment appelé le Morison, à Canton, serendit dans la baie de Jeddo pour y chanter des psaumes aux Japonais. A peine eut-il dit l'ancre au large de Gôvi-hama, qu'un boulet tiré du fort le fit déguerpir au pas de course. Il paraît que MM. King et Parker se réfugièrent dans la cale, et que Mme King seule eut assez de courage pour rester sur le pont, sans doute pour y chanter les psaumes, tandis que la peur était la voix à son mari. C'est M. King lui-même qui écrit les lignes qui vont suivre :

« Une des choses les plus intéressantes de l'épopée est l'histoire de l'ambassade envoyée à Sa Sainteté par les princes Omura qui se composait de trois jeunes nobles, arriva à Lisbonne en août 1585. Philippe II était alors roi du Portugal et de l'Espagne et sa magnificence fut mise en émoi pour recevoir ces jeunes convertis au catholicisme qui venaient du plus lointain levant. On leur prodigua en Espagne et en Portugal les attentions les plus extravagantes. On les renouela en Italie jusqu'à ce que les princes Japonais eussent enfin été conduits aux pieds de Sa Sainteté, et eussent payé leur hommage au vicar du Christ. Ils retourneront dans leur pays en 1586. »

D'après Macfarlane, qui n'a fait que plagier dans les ouvrages des savants peres Charlevoix et Grasset, du suédois Tanberg, des hollandais Kemper, Von Siebold, Klapproth, Duff, Tisinghe, Meylan, Fisher, d'Albertus Montanus et du russe Golownin, ces jeunes gens, partis du Japon en 1582, ne seraient arrivés à Rome qu'en 1585, et juste à temps pour être présents à l'Intronisation de Sixte-Quint. Ils ne furent de retour au Japon qu'en 1590.

BÉNÉDICTION DES CLOCHES.—COLONISATION.

Nous nous rendons avec plaisir à la demande qui nous a été faite de reproduire l'article suivant qui a paru dans la Gazette de Trois-Rivières du 29 juin :

« Dimanche dernier dans l'après-midi, deux cloches ont été bénites, à la Cathédrale, par Sa Grandeur Monseigneur des Trois-Rivières pour les missions des Townships. L'une de ces cloches est destinée à une Mission du Nord du fleuve, Sainte-Flore, sur le Saint-Maurice, au sud de Shawinigan ; l'autre à une mission du sud, Saint-Léonard, en arrière de Saint-Pierre Césaire, sur la rivière de Nicolet. »

« La cloche de Sainte-Flore a été présentée par A. Dubord, écrivain, médecin, agent des bois et forêts, et Fore Bateau, Dame J. E. Turcotte, M. P. P., maire de la cité ; celles de Saint-Léonard par M. Théo. Lemé, libraire catholique de cette ville, et Eulalie Cooke, Dame D. E. Frigon, conseiller de la cité. »

« Depuis quelque temps on se met à parler de Colonisation ; presque tous les journaux contiennent à ce sujet quelque article. »

« Cette question fort agitée il y a quelques années par des missionnaires généraux, des prêtres zélés, des citoyens vraiment patriotes, avait produit quelque mouvement dans le pays. On crut un moment voir un élan de la nation vers la loi. Mais cette belle et salutaire pensée, n'ayant pas été soutenue du concours suffisamment effectif du gouvernement, ni assez appuyée par un grand nombre de nos concitoyens, est rentrée dans son ancien état de plan d'exécution ou d'idée fort patriotique ; et la colonisation n'a progressé que lentement par l'effort désespéré de quelques colons. Aujourd'hui cette pensée se réveille, on dirait. On jette un œil sur le sol. Hélas ! peut-on espérer que ce sera enfin sérieusement ? Quoi donc ! Des forêts immenses restent debout à nos côtés, et des milliers de Canadiens sont parsemés sur toute la surface des Etats-Unis, et des étrangers nous entourent, nous enveloppent et nous pressent ! Il y a au Canada des terres fertiles, sur lesquelles on respire un air de vraie liberté ; et de jeunes Canadiens, la fleur, la force du pays, s'en vont tous les jours par centaines s'user pour nos voisins et leur servir d'esclaves ! Quand est-ce

que cela finira ? N'y a-t-il pas quelque moyen de guérir cette dangereuse, cette affreuse plaie de l'émigration ? N'y a-t-il pas un moyen de couvrir de chaque côté le versant de la vallée du Saint-Laurent de belles campagnes, comme celles qui bordent les rives de notre beau fleuve ? Oh ! oui, certes, il y en a plusieurs. Nous espérons que quelque bon jour, l'opinion publique, conduite par les faits à la conviction et aux alarmes, se décidera à les faire employer, et dira résolument : Il faut coloniser. On a formé, dans une de nos chambres, un comité pour s'occuper de la Colonisation ; et ce comité a fait un bon rapport : voilà un pas... mais il ne faut pas que ce soit le dernier ! »

« Il faut au contraire que le gouvernement travaille plus que jamais à cette œuvre éminemment patriotique, s'il en fut ; et aussi que tous les vrais amis du pays mettent la main. Notamment cette question de colonisation, malgré le désir que nous en aurions, malgré l'importance du sujet, et toute la matière qu'il renferme. Nous voulons seulement faire remarquer que pendant que les affaires du monde, avec les ressources matérielles, languissent et se traitent, la religion appuyée sur la charité et le dévouement, marche toujours son pas tranquille mais sûr, dans la voie de la civilisation. »

« La religion, voilà un vrai moyen de coloniser sur lequel on ne peut assez ouvrir les yeux ; un moyen dont on n'apprécie peut-être pas encore toute la valeur ; un moyen qu'il faut mettre en tête de tous les autres, parce qu'il en est l'âme, et que même seul il est parvenu à produire de grands résultats. Quel beau tableau ce serait celui de tout ce qu'a fait la religion pour le défrichement du pays et de ce qu'elle fait encore ! Pour n'indiquer que le plus gros des choses, que l'on ouvre les premières et les dernières pages de notre histoire ; et l'on y verra par qui, et comment, la terre qui nous nourrit a été arrachée aux bêtes féroces ; comment la lisière du bois s'est élargie des rives du Saint-Laurent ; et comment encore de hardis défricheurs ont pénétré naguère au plus avant de la forêt. C'est un fait digne de remarque, que c'est la religion autant que les liens de famille consacrés par elle, qui retient au Canada ce qui nous reste de vigoureuse jeunesse, et qui y ramène les débris que l'Aigle américain, dans sa glotonnerie délectée, n'a pu dévorer. »

« Mais c'est elle surtout qui encourage et soutient le colon dans sa rude et pénible tâche. Il faut aller demander à cet homme couvert de cendres, de poussières et de sueurs, pour savoir ce qu'il en pense. Les Canadiens, race robuste et généreuse, ne redoutent pas le travail, pas plus que les jeunes et les marches, en quoi ils se sont fait un nom ; ils affrontent même la misère sans sourcilier ; aucune nation n'est plus prodigue de sa force et de sa santé. Mais il leur faut une chose ; et cette chose, ils la demandent à grands cris, quand ils n'ont pas été démoralisés, décaractérisés. Ce sont les secours religieux. Que de fois les missionnaires et les Evêques n'ont-ils été importunés par les demandes redoublées et pressantes de ces hommes qui ouvrent la terre au fond des bois ? Le défricheur ne connaît pas les plaisirs, les distractions de la ville ; il ne jouit pas même des agréments de la campagne. Il n'a pas grand amusement. »

« Quel alléluia pour lui donner au milieu des souches et des bûches. Il ne connaît guère que le poids de la pioche et de la cognée. »

« Il entend des chants, il est vrai, mais ce sont ceux des colons ou autres mocheurons dont la piété vénéneuse lui gonfle et enlaidit le visage. Il n'a que ses propres chants, quand il se fait. Il souffre tout cela, et bien d'autres choses encore, pour l'avantage d'établir sa demeure dans la forêt vierge. Il souffre tout cela, assez galement, pourvu qu'il ait un prêtre et une chapelle. Mais ces secours, il les exige. Il veut un cœur ami qui le soutienne, le console et l'encourage, un lieu saint pour prier, une main qui le bénisse si il succombe, et une terre sacrée pour y laisser son corps au repos en paix. Serait-ce trop ? Il exige ces secours parce qu'il sait ce qu'ils lui valent. Oh oui ! le colon manque des amusements vains et légers dont nous parlions tout à l'heure, mais il goûte les joies du cœur. C'est à celles-là qu'il tient, d'autant plus qu'il n'en a pas d'autres ; et ce sont celles-là que la religion lui apporte. Le premier venu d'entre eux vous dira à combien il estime de pouvoir fréquenter les sacrements, assister au Saint-Sacrifice, entendre la parole de vérité, sanctifier dignement le dimanche, faire instruire sa famille des devoirs religieux, et l'élever chrétiennement à l'ombre du clocher de sa chapelle. »

« Certes le bon chrétien comprendra. Les consolations de la religion sont les seules véritables. Aussi garder sa conscience en paix, sauver ses mœurs, sa foi et son âme, élever une famille dans ces principes, sera toujours pour le colon canadien un vrai bonheur dans sa pénible carrière, et ce bonheur un véritable soutien. Nous voudrions le dire encore plus haut. Et ce soutien et ce bonheur est, comme l'on sait, dans les mains de la religion. Voilà le secret par lequel notre Religion sainte a pu faire marcher tranquillement la colonisation à travers des obstacles sans nombre placés sur ses pas. Voilà comment elle a pu former et faire surgir, au milieu des plus grandes misères, les belles paroisses qui font l'honneur des Townships. Si l'on savait combien l'Eglise a essayé de larmes et adouci de souffrances ! Que de choses, à ce sujet le public serait curieux, serait heureux d'apprendre ! »

« Nous nous permettrons de rapporter ici, pris entre une foule d'autres, un petit trait dont nous avons été témoin. »

« A une pauvre chapelle de mission avait lieu une de ces fêtes religieuses dont nos populations catholiques sont si avides. C'était la visite du premier Pasteur. Les gens étaient venus de fort loin, et s'étaient réunis en grand nombre. Nous entrâmes, sur le soir, dans une maison qui paraissait destinée aux voyageurs. Nous vîmes là, assis sur un banc à côté d'une table, près d'une petite lampe à l'huile éclairant faiblement, un vieillard à cheveux gris qui prêtait son souper. Il cassait, de ses doigts durcis par le travail, un morceau de pain noir et grossier. Il le mangeait péniblement sans aucun breuvage ; c'était sa seule nourriture. Il avait une physionomie grave et austère, comme un homme accoutumé à souffrir. L'expression de sa figure intelligente, des yeux brillants sous un front prononcé, indiquaient en lui une énergie rare. Son extérieur et son âge inspiraient du respect. Nous fîmes un salut, et nous lui dîmes : « Mais n'avez-vous rien autre chose à manger ? » Prenant un air de douleur marqué, il répondit en souriant : « Monsieur, il faut bien manger ce que le bon Dieu nous donne. » Sur cela, arrivait sa femme, et une petite fille de douze ans qui devait jeûner le lendemain pour la cérémonie. Le père leur demanda s'ils avaient soupé. Probablement qu'il n'avait rien donné que ce qu'il avait pris lui-même, un morceau de pain dont nous venons de parler. Quelques instants après, ce vieillard prit le chemin de la chapelle pour se confesser, disant que quoiqu'il eût vu le missionnaire depuis peu, il fallait cependant profiter des bonnes

circostances. Cet homme ne demeurait pas là ; il était venu de quatre lieues pour donner cet exemple admirable de résignation et de patience. Nous étâmes pendant plusieurs jours, présente à l'esprit, l'image de ce vieillard et de sa belle conduite. Eh bien ! l'est indubitablement dans l'enseignement chrétien et dans les secours de la religion, que ce colon avait pris les vertus héroïques dont il donnait la preuve. Et que d'autres traits ne pourrait-on pas rapporter ! »

« Nous finirons par conclure que de favoriser l'établissement de la religion dans les Townships, c'est-à-dire dire du missionnaire tout-à-chapelle, est une œuvre non seulement tout-à-fait charitable, mais éminemment patriotique, éminemment canadienne. »

« Les citoyens des Trois-Rivières paraissent avoir bien compris cette vérité ; car dans la circonstance de Dimanche dernier, ils ont donné des preuves non équivoques. La collecte faite à l'occasion de la Bénédiction des cloches pour les missions des Townships, jointe aux généreuses offrandes des parrains et marraines, se monte à la belle somme de £98 et quelques schellings. Ce chiffre, pour une ville de peu d'étendue et qui a bien d'autres sacrifices à faire, dispense de tout éloge. Voilà comme il faut entendre la colonisation. Voilà comme il faut montrer son patriotisme. Et comme ce Dimanche eût été le 24 Juin, nous dirons aussi : voilà comme il faut fêter la Saint-Jean-Baptiste. »

« Jamais Trois-Rivières n'a mieux chômé la fête nationale. Au reste, cette générosité de la ville retournera à son propre profit. Car son avenir est dans la colonisation, plus que partout ailleurs. Aider à la formation de nouveaux établissements, c'est pour elle travailler à son agrandissement pour un temps qui n'est pas éloigné ; c'est de plus s'attacher par la reconnaissance les populations qui l'entourent. »

« La Bénédiction de la Bénédiction des cloches a été vécue belle et intéressante. L'esprit public, bien disposé d'avance, a été réchauffé par un excellent discours de M. L. Laféche, V. G. Sup. du Séminaire de Nicolet, sur la colonisation. La Cathédrale était remplie. Sa Grandeur a donné une explication touchante de la cérémonie ; elle a fait voir aussi le bon effet que ces cloches allaient produire dans les missions, quelles consolations elles porteraient aux défricheurs ; elle s'est arrêtée enfin, à montrer la grande récompense que se prépare ceux qui favorisent l'établissement des paroisses, parce qu'ils font honneur à Dieu dans des endroits nouveaux, et qu'ils sauvent les âmes de beaucoup de leurs frères des dangers de la perdition. »

« Les riches offrandes des parrains et marraines, consistant dans la réunion des divers objets nécessaires au culte pour les deux missions, étalés sur des écrans de chaque côté des cloches, offraient un coup d'œil aussi beau qu'encourageant pour les colons qui se trouvaient dans l'assemblée. En ce moment, la Cathédrale nous paraissait comme une véritable mère qui prépare le trousseau de ses filles établies dans des lieux éloignés. Il n'était pas non plus sans intérêt de voir les personnes de tout rang et de tout âge venir, en déposant leur offrande dans la main de la Religion qui a colonisé le pays, tirer, en signe d'encouragement, quelques sons de ces cloches qu'elle venait de bénir, et qui doivent appeler, en son nom, beaucoup de défricheurs à continuer l'œuvre si bien commencée par nos ayeux. »

« Nous avons appris avec plaisir que plusieurs paroisses se proposent, à l'exemple de la ville, de faire bénir des cloches pour les autres missions des townships. Nous ne saurions que leur en féliciter de plus les intentions, et nous sommes si prêts à favoriser la colonisation. »

« Nous pensons bien qu'il n'y a aucune vieille paroisse qui n'ait le cœur et les moyens de faire quelque chose de semblable pour aider une sœur, encore jeune, trop faible pour marcher seule. »

« Le son de ces cloches sera infiniment plus avantageux à la jeunesse Canadienne, et celui de l'espoir, plus doux à son oreille, que celui des cloches des manufactures et usines aux Etats-Unis. »

L'Anglo-Saxon a apporté ici, dit le Courrier, et des lettres de la chancellerie romaine annonçant à Mgr l'Administrateur que Sa Sainteté, pour témoigner la satisfaction que lui a fait éprouver l'adresse des catholiques de Québec, a daigné admettre leur député, le docteur Frémont, au nombre des chevaliers de Saint-Groire.

« Québec doit être fière et heureuse de cette haute distinction qui vient tomber sur l'un de ses plus dignes enfants ; elle doit être doublement fière car cette faveur montre combien le père commun des fidèles a été touché des sentiments de cette noble et catholique cité. »

M. Frémont est revenu à Québec par le même arrive.

« Le montant des souscriptions pour N. S. P. le Pape, dans le diocèse de Québec, s'élève à \$20,000. Cette somme sera prochainement envoyée à Rome. »

Tout calcul fait, la ville de Québec se trouve avoir donné pour N. S. Père le Pape la somme de \$6,171.94

Table with 2 columns: Location and Amount. Includes entries for Notre-Dame-de-Québec (\$3,581.00), Faubourg Saint-Jean (\$51.30), L'église de Saint-Patrice (\$619.41), Faubourg Saint-Roch (\$952.23), and Faubourg Saint-Sauveur (\$438).

—Idem.

(Actes officiels)

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général associer, à la date du 30 juin, les Messieurs suivants à la commission de la paix, savoir :

Dans et pour le district de Québec : Pierre Boutin, de Saint-Raphaël, John Edmond Barry, des Escoumans, Léon Lambert, de Saint-Apollinaire, et Joseph Masse, aussi de Saint-Apollinaire, écuycrs.

Dans et pour le district de Gaspé : William Miller, de la Baie de Gaspé Nord, John Sorselle, du Cap Rosier, Donald McTavish, de Petit Pabos, et John McRae, aussi de Petit Pabos, écuycrs.

Dans et pour le district de Kamouraska : William Fraser, de la Rivière-du-Loup, écuycr. Son Excellence le Gouverneur Général en Conseil, a bien voulu le 23 juin courant, ériger en municipalité le village de Chicoutimi, avec les limites qui suivent, lesquelles sont au nord la rivière Saguenay ; au sud le N. 4 des lots de ferme des 9e et 10e rangs sud-ouest du chemin Sydenham, à l'ouest le N. 1 des 14e et 15e rangs sud-ouest du chemin Sydenham ; et à l'est le N. 74 rang-ouest nord-est du chemin Sydenham, et les Nos. 1, 2 et 3 du troisième rang sud-ouest du chemin Sydenham.

FAITS DIVERS.

PRIS AU PIÈGE.—Samedi dernier, un agent de police, en faisant sa ronde de nuit à la basse-ville, aperçut une lumière dans le magasin d'encan de M. M. G. et H. Gibsons, rue Saint-Pierre. Soupçonnant la présence de quelques voleurs, il essaya d'ouvrir la porte de la cour, mais elle résista à son effort. Le voleur, car il y en avait effectivement un, entendant du bruit dans la rue, s'en inquiéta et descendit dans la cour pour voir s'il n'y avait pas quelque danger, et l'agent de police put le voir par une ouverture pratiquée dans la porte. Le voleur écouta quelques minutes et n'entendant plus rien, il remonta au magasin et pendant ce temps l'agent de police put revenir avec du renfort et le filou fut pris au moment où il tentait de s'échapper par la porte de cour. C'est, dit-on, un jeune homme bien mis ; il avait sur lui une montre en argent avec chaîne de sûreté, et un trousseau de clefs.

—Le steamer Anglo-Saxon, capitaine Aiton, parti de Liverpool le 20 juin, et de Londonderry, le 21, est entré dans notre port dans la nuit de dimanche à lundi. Sa traversée a été l'une des plus rapides, dont il soit fait mention ; elle n'a été que de 9 jours et 8 heures. L'Anglo-Saxon avait à son bord plus de 500 tonnes de marchandise pour Québec et Montréal, 55 passagers de chambre et 168 d'entrepont.

TRIBUNAUX.—Hier, ont comparu Edmond Trudel, Joseph Lizotte, George LeBlond, et Napoléon Gravel, accusés d'avoir volé certains articles d'hiver dernier à bord des vapeurs Lady Head, Canada et Advance, pendant que ces navires stationnaient dans le havre du Palais. Vu l'absence des témoins de la couronne, le jury déclara tous les prisonniers non coupables. Le même résultat a eu lieu relativement à Arthur McGe, accusé d'avoir recélé les articles volés à ces vapeurs. Les prisonniers avaient pour défenseurs, MM. Plamondon, Rhéaume et O'Farrell.

François Guettoni est accusé d'avoir frappé d'un coup de poignard John Nolan, soldat du 17e régiment, avec intention de lui infliger une blessure grave. Les témoignages ont établi qu'un rixe s'était élevée à l'hôtel Timmony, sur la côte d'Abraham, vers le 1er juin dernier, entre le prisonnier et un nommé Royer. Au milieu de la bagarre, Guettoni frappa Royer et Nolan avec une canne poignée qu'il tenait à la main et les blessa légèrement. Le témoignage de la part de la couronne est d'une nature contradictoire ; et il paraît, d'après les témoignages que le soldat Nolan fut blessé en essayant de séparer les combattants. M. Plamondon défend le prisonnier. Le jury, après une délibération d'une heure, déclare Guettoni non coupable.

—W. C. Henry Poyer, écuycr, a été admis hier, après un brillant examen, à la pratique de la profession d'avocat. Témoin de son assiduité au bureau de ses patrons et de son amour pour l'étude en même temps que de la sagacité de son esprit et des heureuses facultés de son intelligence, nous pouvons lui promettre succès et bonheur dans sa nouvelle carrière et une nombreuse clientèle. — Communiqué.

ACCIDENT.—On nous écrit d'Hébertville Saguenay, qu'un enfant de sept ans et demi fils aîné de C. Hébert, écuycr, s'y est noyé accidentellement le 20 du mois dernier. Ce jeune enfant jouait avec ses compagnons d'école sur le sommet de la chute des Aulnais, lorsque s'étant approché trop près de l'abîme, les pieds lui glissant et il fut entraîné dans le bassin au bas de la chute. Onand on le retira de l'eau il avait cessé de vivre.

—Un enfant de quatre ans et demi, du nom de John Hunter, s'est aussi noyé samedi dernier, au faubourg Saint-Louis, en tombant dans un puits.

Les villes de la Sicile.

III. CATANE. L'angle nord-est du triangle dont la Sicile a la forme est marqué par Messine. C'est sur le côté le moins long de ce triangle, celui qui regarde l'orient et qui du phare de Messine descend jusqu'au cap Portopalo, que s'allignent et se pressent les villes, sinon les plus importantes du moins les plus remarquables. On les voit, la plupart au bord de la mer Ionienne, se tourner vers le soleil qui les salue de ses premiers rayons, féconde les terres environnantes et dore leur riche moisson. Catane, Acira, Augusta, Syracuse, Noto, sont de ce nombre ; et j'en passe.

En descendant de Messine pour aller vers Catane, on rencontre, à une cinquantaine de kilomètres vers le sud-ouest, la ville de Taormina. Campée sur un des plateaux du mont Taurus, son aire parrain, elle rappelle l'antique Tauromenium. Cette ville a perdu beaucoup de son ancienne splendeur, mais elle a gardé, comme quelques-unes de ses sœurs, le cachet de l'antiquité. La route que l'on gravit pour y arriver est une voie romaine ; les ruines de son vaste théâtre, les débris d'un aqueduc et d'une nomenclature témoignent de son importance primitive.

Le christianisme ne se fit pas scrupule de prendre au théâtre ses beaux ornements. Les princes normands le détachèrent du fronton de l'édifice scénique et l'enclenchèrent dans les couverts et dans les églises. Au dixième siècle, Taormina soutint un siège, qui élipas par sa durée celui de Troie. Il dura, prétend-on, 80 ans ! Enfin les Arabes y pénétrèrent et l'effacèrent du monde. La ville fut rebâtie bientôt après. En 1848, le général Filangieri y battit les insurgés. Il porte aujourd'hui le titre de duc de Taormina.

Une vaste plaine s'étend du mont Taurus au Mongibel. On passe la rivière Cantara (l'Acantara des Arabes) et l'on arrive à Catane.

Catane a gardé son ancien nom ; sa fondation remonte à sept siècles avant notre ère. L'Etna, ce géant des volcans, la souvent éprouvée. Quand ce n'est pas le feu qui lui fait pleurer sur elle, de violentes secousses souterriennes viennent l'agiter. Brûlée par la lave, ébranlée par les tremblements de terre, elle laisse son redoutable ennemi, et toujours elle surgit de ses cendres et de ses ruines.

C'est certes pas la Catane de Hiéron, tyran de Syracuse. Quantum mutata ab illa ! mais à défaut d'étendue, elle gagne en beauté. Elle fait mieux ; elle met à profit la lave même du volcan pour s'en faire un rempart. En 1669 l'Etna voulut en finir avec cette ville, qui osait affronter son courroux. Il déversa sur elle un torrent de lave, qui franchit les murs de Catane et parut devant la courir tout entière ; mais elle le porta jusqu'à la mer ; la lutte, que, temps, s'avance le plus qu'il lui fut possible dans l'élément contraire ; enfin il dut céder. Ce fut de cette traînée de lave que Catane se servit, comme d'une chaîne de rochers, pour mieux abriter les navires de son port.

Forcée de rassembler ses pas sur ses monuments, Catane, nous l'avons dit, tâche de se faire belle et se résigne à son sort de ville mo-

derne, elle qui compte près de vingt-cinq siècles d'existence ! Aussi a-t-elle tracé son plan en lignes symétriques, dessinés ses rues au cordeau, alignés ses blanches maisons.

—On ne croie pas cependant qu'elle est dépourvue de beaux édifices ; elle en a même de très-imposants, à commencer par sa magnifique cathédrale, dont la sacristie est couverte de fresques qui représentent précisément les ravages de l'éruption de 1669, précieuses ex voto que la piété et le talent de l'artiste ont attaché désormais au saint lieu.

Le couvent des bénédictins est à la fois un riche musée, un palais princier, une villa plutôt, une superbe bibliothèque doublée de ses archives, une galerie et un cloître. L'hôtel de ville, qui se nomme la-bas palais du sénat, est un fort bel édifice. Le musée Biscari est un des plus curieux et des plus intéressants de l'Italie. On y voit tout ce qui rappelle l'ancienne splendeur de la ville, une foule d'antiques et des trésors de minéralogie.

—On a souvent accusé les Catalans de paresse. Jamais reproche ne fut plus injuste. Catane, bien qu'elle tienne à son rang de patricienne, est une des villes les plus industrielles de la Sicile. Elle s'enrichit avec ses tissus de soie qui rivalisent avec ceux de Lyon, va chercher son sucre près de l'embouchure de la Gherretta et l'envoie dans toute l'Europe.

Catane a une université et une académie, la Gioiata, qui s'occupe spécialement de sciences naturelles, sans compter un lycée, une bibliothèque publique et le musée.

C'est dans ses murs que les chevaliers de Malte ont trouvé un asile et le repos.

—Peut-on accuser de paresse cette ville, qui travaille avec tant d'assiduité et de profit, une ville qui renferme une population intelligente et instruite ? Peut-être l'appelle-t-on paresseuse parce qu'elle reste toujours là où elle est, malgré la menace éternelle du volcan. On a dit la même chose de Naples ; la proximité du Vésuve est pour beaucoup dans ce reproche. Catane compte à peu près 60,000 habitants.

A. DE LAUZIERES.

C'est par erreur que l'on a annoncé, dans notre dernier numéro, une excursion à Saint-Anne et à Saint-Pascal, par la voie ferrée, « sous le patronage des Elèves du Séminaire de Québec. » Cette annonce doit être considérée comme non-venue.

AMERS OXYGÉNÉS.—Le Dr H. E. Howell, de New-York, dit qu'il n'y a pas de remède plus efficace pour donner du ton et de la force à l'estomac que les Amers Oxygénés. Pour la dyspepsie et l'indigestion, ces amers n'ont pas de rivaux, comme l'attestent de nombreuses guérisons.

BAUME DE CRISIER SAUVAGE DE WISTAR.—Cette médecine guérit tous les maux qui nous affligent sous la forme de toux, rhume et inflammation des bronches, des poumons et de la poitrine.

RECAPITULE DES ANNONCES NOUVELLES.

- Examen des Elèves du Collège de Sainte-Anne. Seigneurie de Louisa—Felix Fortier. Bureau de l'Inspecteur de la Cité—A. J. Hamel. Département des Terres de la Couronne—A. Russell. Lettres non-reçues au bureau de Poste. Livres à Cotisations ouverts pour les quartiers Du Palais et Montcalm—A. Gauthier. Vente de la Case à vendre—Luce, Gibb et Cie. Vin (Claret)—Idem. Pierre à Meules—Idem. Pour Montréal, Kingston, Toronto, etc.—J. B. Lamère. Départ du vapeur « Columbia, » pour Montréal.—J. B. Lamère.

ARRIVAGES.

Barque : Tagline, 10 mai, par chemin, Ryan & cie. rel. 1 juillet. Vapeur : Anglo-Saxon, 20 juin, Liverpool, G B Symes & cie. carg. gén. et 225 passagers. Navire : Océan, 10 mai, Hongkong, Melbain & cie. etc. — Hannah Fowles, 25 du Liverpool, de Charlton, etc. — Ann Gray, 26 du do, de J. Tibbits, etc. — Petrel, 11 juin, Cap Verd, H Fry, test. Brick : Village Girl, 6 du Terrebonne, E Hurstall, test. — Ann Davis, 10 mai, Aberystwith, Sharpes & cie. do 2 juillet.

Navire : Joseph Rowan, 25 mai, Liverpool, J Laird, test. — Lady Louisa, 10 du do, ordre, do. — Collier, 15 du do, do, do. — Sultana, 10 du Rio de Janeiro, Symes & cie. do. Barque : Ocean, 11 juin, Newhaven, E U, ordre, do. — Ellen, 5 juin, Terrebonne, do, do. — King Oscar, 7 mai, Londres, do, do. — Kullstad, 6 du do, do, do.

Le Grand Remède anglais

DE SIR JAMES CLARK.

PILULES CELEBRES pour les FEMMES

